LIND Michael and Javier URCID, *The Lords of Lambityeco: political evolution in the Valley of Oaxaca during the Xoo phase*

Jennifer Saumur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12421>

DOI : 10.4000/jsa.12421

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 239-244

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Jennifer Saumur, « LIND Michael and Javier URCID, *The Lords of Lambityeco: political evolution in the Valley of Oaxaca during the Xoo phase* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 98-2 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2013, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12421>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

LIND Michael and Javier URCID, *The Lords of Lambityeco: political evolution in the Valley of Oaxaca during the Xoo phase*

Jennifer Saumur

RÉFÉRENCE

LIND Michael and Javier URCID, *The Lords of Lambityeco: political evolution in the Valley of Oaxaca during the Xoo phase*, avant-propos d'Arthur Joyce, University Press of Colorado, Boulder, 2010, xxv + 412 p., bibl., index, ill., tabl., cartes

- 1 La reconstitution que présente cet ouvrage, réalisée par Michael Lind et Javier Urcid, deux archéologues ayant participé aux fouilles de Lambityeco, se focalise sur le monticule 195, lieu d'exercice du pouvoir politique lors de la phase Xoo, entre 650 et 850 de notre ère. Traitant d'aspects politique, économique et social ainsi que de dynamiques territoriales, l'ouvrage de Lind et Urcid propose un regard neuf sur le site de Lambityeco et sur les vallées centrales de Oaxaca lors de la dernière phase du Classique.
- 2 Ces vallées sont formées de trois bras principaux : au nord-ouest celui du haut Río Atoyac bordé par la Sierra Juárez, au sud celui de Zimatlan également drainé par le Río Atoyac et appelé Valle Grande, à l'est celui de Tlacolula drainé par le Río Salado. Lambityeco se situe dans la vallée de Tlacolula, à 25 km environ à l'est de la grande cité de Monte Alban.
- 3 La première chronologie établie pour les vallées centrales de Oaxaca fut celle de Caso, Bernal et Acosta en 1967. Elle comportait cinq phases numérotées de Monte Alban I à Monte Alban V. Ces phases couvrent l'intervalle entre 550 av.J.-C. et la Conquête espagnole. Postérieurement, d'autres chronologies furent mises au point, qui permirent notamment de préciser les périodes des premières occupations et celles correspondant

aux débuts de la vie villageoise. En 1989, la chronologie modifiée et ajustée par Kowalewski ajouta, entre autres, la phase Monte Alban IIIb-IV, laquelle correspond à la dernière période du Classique (Kowalewski *et al.* 1989). Plus récemment encore, une nouvelle chronologie a remplacé le système des numéros par des vrais noms de phases. Elle fut mise en place et utilisée notamment par Markens (2004), Lind et Urcid. La phase Xoo correspond ainsi à Monte Alban IIIb-IV. Elle couvre la période allant de 650 à 850 de notre ère.

- 4 Lors de la phase Xoo, les vallées centrales comprennent une trentaine de cités (totalisant chacune plus de 1 000 habitants) et environ 90 petits villages (moins de 500 habitants). Ces entités paraissent avoir été regroupées en districts, sous le contrôle d'un chef de district. La vallée de Tlacolula, pour sa part, serait politiquement formée de quatre districts : Macuilxochitl, Lambityeco, Mitla et Yagul. La cité de Lambityeco domine le district du même nom. Son importance religieuse, politique et économique ressort non seulement du nombre d'habitants qu'elle abrite, mais aussi de la présence de places de marchés et de bâtiments publics imposants (politique et religieux). Le système politique global des vallées centrales de Oaxaca n'a cependant pas clairement été défini par les archéologues jusque-là : les cités à la tête des districts sont-elles indépendantes, semi-autonomes ou bien forment-elles partie d'un plus vaste ensemble qui aurait été contrôlé par Monte Alban ? La question de l'existence d'un État centré sur Monte Alban ne peut être en effet négligée.
- 5 Le district de Lambityeco n'est pas, du point de vue économique, autonome et indépendant. C'est le plus important producteur de sel (p. 51) pour les vallées centrales et, malgré l'absence de traces d'ateliers dans les fouilles, il existe des évidences de production céramique à grande échelle. En revanche, le potentiel agricole local semble faible. Ces observations, confortées par d'autres études archéologiques et économiques, suggèrent une imbrication étroite, lors de la phase Xoo, entre les quatre districts de la vallée de Tlacolula, y compris dans la sphère de l'économie domestique (maïs, sel, céramique, *manos* et *metates*, etc.). L'interdépendance des districts en question, qui semblent avoir pratiqué des échanges de marchandises de première nécessité, n'éclaircit cependant pas le rôle et la place de Monte Alban. À ce stade, en effet, on ne peut mettre en évidence ni la suprématie politique, ni la domination économique de Monte Alban sur les districts et, en particulier, sur celui de Lambityeco. Il était donc nécessaire de tenter d'affiner les méthodologies de recherche. C'est en particulier pour mieux définir le rôle de Monte Alban sur Lambityeco qu'une étude précise et poussée du monticule 195 a été réalisée. Les résultats obtenus sont à la hauteur des attentes.
- 6 Lind et Urcid mettent en avant, dans cet ouvrage, une théorie selon laquelle l'approche archéologique classique de l'évolution culturelle par ségrégation séquentielle serait à l'origine du blocage dans la compréhension des systèmes. La méthode traditionnelle consiste de fait à distinguer des stratigraphies et des zonages permettant de classer les artefacts par blocs et de mettre en place des chronologies par phases de 200 à 400 ans. Chaque grande phase semble homogène, mais est vue comme séparée des autres par une rupture, sans prise en compte des continuités de l'histoire. Chacune est définie par ses différences par rapport aux autres. De façon à pallier cette vision erronée des choses, une méthode par intégration séquentielle est proposée : il s'agit en fait de se focaliser avant tout sur les transformations qui s'opèrent à l'intérieur d'une même phase. L'étude des maisons du monticule 195, remodelées génération après génération, permet ainsi de définir une chronologie fine qui détaille les changements culturels à l'intérieur de la

phase. Cette chronologie ne définit pas de grands blocs exclusifs ; au contraire, elle met en avant un processus qui lie les générations les unes aux autres. Ainsi, les continuités culturelles peuvent être prises en compte sans négliger pour autant le changement. L'étude des maisons du monticule 195 permet de la sorte de proposer une chronologie à la génération près, sur 130 ans, entre 700 et 830.

- 7 La longue présence zapotèque dans les vallées centrales de Oaxaca est évidemment un autre élément important dont on peut tirer parti, ce que fait justement cette étude, car il est possible de confronter des données ethnohistoriques et archéologiques. Les prêtres et bureaucrates du XVI^e siècle ont décrit la société telle qu'ils la voyaient à leur époque. Le témoignage de Fray Juan de Córdova en 1578 est ainsi un outil majeur (Córdova 1987 [1578]). Lind et Urcid s'appuient aussi sur les *Relaciones Geográficas* et sur les analyses d'Oudijk qui a étudié, entre 2002 et 2008, les généalogies des souverains zapotèques à partir des codex (Oudijk 2002, 2008). Ces études, ainsi que le travail de Parsons publié en 1936 et qui proposait une anthropologie de la cité zapotèque de Mitla, sont le fondement des hypothèses sur la structure et l'organisation des maisons, la composition des familles, les parcellaires. Toutes ces données, postérieures à la phase Xoo, sont utilisées naturellement avec précaution : elles sont mobilisées pour formuler des hypothèses théoriques fondées sur le principe de la continuité culturelle. Mais elles sont relayées de manière judicieuse par les données archéologiques et permettent l'ouverture de nouvelles pistes de recherche.
- 8 Un des points forts de l'ouvrage est la présentation critique des dates radiocarbone calibrées concernant le Classique tardif et le Postclassique dans les vallées centrales : c'est un travail réalisé par Robert Markens, Marcus Winter et Cira Martinez, présenté en appendice (p. 345). Les auteurs commencent par un bref historique des difficultés relatives à la définition de la séquence céramique du Classique tardif et du Postclassique ancien, puis ils énumèrent 36 contextes classés selon leur localisation géographique, leur attribution à une phase et la datation radiocarbone qui leur est associée. Cela forme un ensemble cohérent qui met en lumière des éléments-clés. Certaines céramiques qui avaient été considérées comme représentatives du Postclassique ancien à Lambityeco datent, en fait, du Classique tardif, ce qui va dans le sens de Lind et Urcid. De là, il ressort que des sites des vallées de Oaxaca, présentés comme occupés au Postclassique ancien car possédant des céramiques similaires à celles de Lambityeco, devraient être reconsidérés comme se rattachant à la phase Xoo. Du même coup, l'occupation, le modèle politique, économique et l'organisation sociale de la phase Liobaa, première phase du Postclassique, doivent à leur tour être repensés au regard de ces nouvelles données.
- 9 Sous le monticule 195, enfin, une maison principale a été mise au jour. Sa première construction date des environs de 700, mais elle a été remodelée à peu près tous les 25 ans, s'agrandissant et voyant ses espaces se moduler. Elle a accueilli quatre générations d'un lignage « royal », celui qui a dirigé la cité de Lambityeco. Cette maison est, à toutes les générations, organisée autour d'un patio central. Elle est composée de grandes pièces, espaces à vivre, auxquelles viennent s'ajouter de petits espaces en coin : cuisines, garde-manger ou salles de repos. Construite au-dessus du caveau familial où seuls les couples « régnants » eurent le droit d'être enterrés, la pièce située à l'est fait office de lieu de culte et de rituels en l'honneur des ancêtres. Les autres membres de la maison (frères, enfants, fils mariés, femmes secondaires) paraissent, de leur côté, avoir été enterrés à même le sol, dans l'enceinte de la maison. Pendant plus d'un siècle, les générations se succédèrent, s'enrichissant manifestement beaucoup. Sur le site, une

économie de type domestique domine : les céramiques ne sont pas standardisées dans leur taille et leur forme, la fabrication du sel se pratique près des domiciles des habitants. Mais, dès 800-810, on note sur le monticule 195 des traces d'un important changement. La veuve régnante est enterrée sommairement, l'autel est détruit, la maison est recouverte par un épais remblai de construction. Toute trace du lignage dirigeant est éliminée. La construction d'un PPA (Palais-Patio-Autel), soit un ensemble résidentiel monumental réservé à l'élite et typique de Monte Alban, vient désormais coiffer le monticule 195. Le monticule 190, proche du 195 et qui avait accueilli auparavant la maison d'un lignage noble de la cité, est lui aussi rasé. Quant au fonctionnement économique du site, il paraît changer brutalement : les jarres à sel sont standardisées, les céramiques domestiques présentent des marques de fabrication en série, le travail du sel est regroupé en ateliers à côté des lieux d'extraction. Une nouvelle place de marché, près du monticule 195, semble remplacer l'ancienne, située plus au sud.

- 10 À partir de l'ensemble de ces observations, Lind et Urcid opposent deux moments distincts durant la phase Xoo. Des 675 à 800, la cité de Lambityeco aurait eu son propre lignage royal qui s'enrichit de génération en génération. Elle était autonome ou semi-autonome, sous l'hégémonie de Monte Alban. Éventuellement, elle payait à cette dernière un tribut, fournissait des soldats. Bien que l'on ne puisse faire du cas de Lambityeco une généralité applicable à l'ensemble des districts, une même situation de semi-autonomie paraît avoir existé dans plusieurs autres cités. En fait, au-delà des vallées centrales, un véritable système-monde gravite autour de Monte Alban. La Mixteca Baja, la Mixteca Alta, la Mixteca de la Costa et le sud des vallées plus lointaines de Puebla et Toluca semblent alors étroitement liés à la grande cité zapotèque, liens forts qui se seraient développés juste après la chute de Teotihuacan. Cependant, il n'y a pas avec ces territoires de marques de subordination ou de pouvoir : il s'agit de liens d'émulation et d'échanges intenses. Vers 800-810, Monte Alban paraît avoir choisi une nouvelle stratégie pour dominer Lambityeco (et peut-être d'autres centres) : les dirigeants locaux sont écartés, les productions sont contrôlées (le sel en particulier), les productivités sont augmentées. Même si les preuves précises manquent, on peut supposer que le sort de Lambityeco ne fut pas unique et que Monte Alban prit alors un contrôle direct sur plusieurs cités, transformant son pouvoir de type hégémonique en une entité territoriale. Cette situation nouvelle n'aurait à son tour duré que jusque 850 environ. Selon Lind et Urcid, le changement de stratégie de la part de Monte Alban serait à mettre en rapport avec le système des interconnexions socioculturelles régionales complexes, lesquelles auraient eu à pâtir de conditions environnementales difficiles ayant eu un impact important sur les écosystèmes. Des sécheresses répétées auraient forcé les habitants à pratiquer une agriculture plus risquée sur les piémonts. De mauvaises récoltes auraient provoqué une inflation du coût des matières premières et Monte Alban aurait réagi de manière forte de façon à prendre en main la production et la distribution pour garantir à la population l'accès aux produits de première nécessité. Pour plusieurs raisons (liées à la politique, au manque de ressources ou encore à de nouvelles crises), il aurait été impossible à Monte Alban de maintenir le contrôle nouveau mis en place à Lambityeco (p. 330). Vers 825, les travaux sur le monticule 195 s'arrêtent alors que le chantier n'est pas terminé. Monte Alban chute, ainsi que les plus grosses cités sous son contrôle, comme Macuilxochitl et Lambityeco. Le système instauré au début du IX^e siècle aurait duré moins de deux générations et conduit à l'abandon quasi complet du site de Lambityeco vers 850. Des pans entiers de la culture locale disparaissent avec ce collapse : l'écriture zapotèque est abandonnée, les images des

divinités Pitao Cozobi et Cociyo ne sont plus utilisées et reproduites, grandes places et temples ne sont ni construits, ni entretenus.

- 11 À la phase Liobaa, la première du Postclassique, Lambityeco ne montre plus que de maigres traces d'occupation. Le site n'est plus vraiment habité, mais on observe des indices d'occupations temporaires. On y trouve des céramiques *Fine Orange* ainsi que des foyers aménagés au sommet des monticules. Le travail d'extraction du sel se maintient, mais il s'agit à nouveau d'une simple exploitation domestique. Quelques tombes datées du début du Postclassique ont ainsi été identifiées. Contrairement à la phase Xoo, les défunts y sont placés non plus sur le dos, mais en position fléchie, sur le côté. Le système social, politique et économique de cette phase demeure en réalité mal défini. Les populations qui viennent extraire le sel habitent probablement des villages voisins et on ne peut encore déterminer s'il s'agit des descendants des populations de la phase Xoo.
- 12 Le beau travail de Lind et Urcid qui s'appuie sur des prémices théoriques et méthodologiques importants propose en définitive une redéfinition des dynamiques politiques, économiques et sociales lors de la phase Xoo sur le site de Lambityeco et dans l'ensemble des vallées centrales de Oaxaca. Il offre même des pistes pour une caractérisation de la phase Liobaa, encore peu appréhendée jusqu'à présent. Cet ouvrage de qualité marque ainsi un nouveau tournant dans l'étude du peuplement préhispanique du Oaxaca central : l'analyse fine des données recueillies renouvelle, précise et enrichit l'histoire de la fin du Classique de cette région-clé.

BIBLIOGRAPHIE

CASO Alfonso, Ignacio BERNAL et Jorge R. ACOSTA

1967 *La cerámica de Monte Albán*, Instituto Nacional de Antropología e Historia, coll. « Memorias del Instituto Nacional de Antropología e Historia » 13, Mexico DF.

CÓRDOVA Fray Juan de

1987 *Vocabulario en lengua Çapoteca*, INAH/Ediciones Toledo, Oaxaca [1578].

KOWALEWSKI Stephen, Gary FEINMAN, Laura FINSTEN, Richard BLANTON et Linda NICHOLAS

1989 *Monte Alban's Hinterland. Part II. Prehispanic settlement patterns in Tlacolula, Etla and Ocotlan, the Valley of Oaxaca, Mexico*, University of Michigan/Museum of Anthropology, coll. « Memoirs » 23, Ann Arbor.

MARKENS Robert J.

2004 *Ceramic chronology in the valley of Oaxaca, Mexico, during the late Classic and Postclassic periods and the organization of ceramic production*, PhD. dissertation, department of Anthropology, Brandeis University, Waltham [non publié].

OUDIJK Michel R.

2002 « The Zapotec city-state », in Mogens Herman Hansen (éd.), *A comparative study of thirty-six city-state cultures*, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, Copenhagen, pp. 73-90.

2008 « The Postclassic Period in the valley of Oaxaca : the archaeological and ethnohistorical records », in Jeffrey Blomster (éd.), *After Monte Alban: transformation and negotiation in Oaxaca, Mexico*, University Press of Colorado, Boulder, pp. 95-118.

PARSONS Elsie Clews

1936 *Mitla : town of the souls and other Zapoteco-speaking pueblos of Oaxaca, Mexico*, University of Chicago Press, Chicago.

AUTEURS

JENNIFER SAUMUR

ED 112, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne/UMR 8096, ArchAm (Archéologie des Amériques)